

que 7 heures par jour au même prix, la journée de salaire s'élèverait encore à \$1.75, donnant de quoi vivre à l'intéressé, et cela permettrait à beaucoup de sans-travail de se placer à un salaire, modique sans doute, mais qui lui assurerait tout de même de quoi manger. De cette façon la ville pourrait disposer de 24,000 heures de travail par jour à 25c de l'heure qu'elle pourrait distribuer aux plus nécessiteux désignant de la besogne.

Ce même procédé pourrait être mis en vigueur dans les usines ou la semaine de paye est en général de 55 heures. Plutôt que de renvoyer du personnel, si les affaires sont lentes, il serait préférable de faire travailler chacun 5 journées de 8 heures; pour les usines qui se voient forcées de travailler nuit et jour pour répondre aux commandes, on pourrait de la même façon doubler le personnel et chacun y trouverait sa part, contribuant à restreindre la misère et faisant acte de solidarité et de confraternité.

Nous croyons que le principe que nous émettons est bien une solution partielle du problème des sans-travail et ceux qui voudraient le mettre en pratique ne manqueraient pas de voir les résultats heureux qui en découleraient.

ECHOS DE LA CONVENTION D'ATLANTIC CITY.

Notes de notre représentant à la Convention de la "National Hardware Association and American Hardware Manufacturers' Association of the United States", tenue à Atlantic City, New-Jersey, les 28, 29 et 30 octobre 1914.

L'intérêt toujours croissant des conventions de ferronnerie est pleinement démontré par la précieuse information qui fut développée à Atlantic City pendant la Convention ci-dessus mentionnée.

De peu d'importance au début, ces réunions sont devenues les centres de production pour les meilleures idées, les opinions les plus progressives et l'information la plus complète qui puissent être accumulées pour l'usage de ceux qui font partie du commerce de ferronnerie et de quincaillerie.

Les principaux orateurs nationaux y distribuèrent des journaux spécialement préparés, discutant des points principaux des divers sujets de quelque intérêt pour les personnes présentes au meeting.

La dernière convention tenue à Atlantic City comptait nombre de représentants canadiens, parmi lesquels: M. T. D. Williams, président de la Canadian Wholesale Hardware Association; J. H. Hardy, secrétaire de la Canadian Wholesale Hardware Association; Adam Taylor, président des Canadian Hardware Manufacturers' Exhibitors; C. B. Hubbard, vice-président des Canadian Hardware Manufacturers' Exhibitors; F. M. Tobin, secrétaire-trésorier des Canadian Hardware Manufacturers' Exhibitors; Herbert Seybold, de Starke-Seybold, de Montréal; H. T. Wright, de E. T. Wright & Co., Hamilton, Ont.; R. B. Hustus, de McLean Publishing Co.; C. D. Davis, de McLean Publishing Co.; J. M. Lynch, de Miller-Morse Hardware Co., Winnipeg, Man.; M. McGhie, de la Welland Vale Co., Welland, Ont.

Une attention toute spéciale fut portée aux informations relatives aux opportunités offertes aux manufacturiers en ce qui concerne le marché de l'Amérique du Sud, pour l'exportation. Toutes les informations possibles à ce sujet y furent fournies de façon à permettre aux intéressés de prendre avantage des événements présents et de pénétrer sur ces marchés, qui nous sont ouverts par suite des conditions malheureuses qui sévissent en Europe.

Il est à espérer que les manufacturiers canadiens ne per-

dront pas de vue cette opportunité et qu'ils sauront en profiter pour leurs propres affaires.

Au point de vue social, la Convention fut organisée d'une façon très plaisante et le programme en fut suivi avec beaucoup d'exactitude. Le jeudi soir, un bal fut donné par les manufacturiers et comme il y avait plus de 125 dames accompagnant les délégués à la Convention, ce fut un véritable plaisir et une soirée charmante pour tous les invités.

Atlantic City se prête on ne peut mieux aux amusements, mais malgré les attractions diverses, le travail de la Convention ne fut en rien négligé. De nombreux assistants suivirent fidèlement les assemblées et les orateurs furent écoutés avec beaucoup d'intérêt. De fait, les sujets traités étaient trop intéressants pour qu'il en fut autrement.

On peut espérer qu'à la prochaine Convention annuelle au Canada les sujets d'importance nationale trouveront place dans les discussions et que les délégués saisiront l'occasion d'émettre leurs idées ou de prendre avantage de celles qui seront lancées pour le plus grand bien du commerce.

Ces sujets sont d'importance vitale pour tous ceux engagés dans la ligne de ferronnerie, marchands en gros, manufacturiers ou détaillants.

Chacun a sa place à tenir et son devoir à remplir envers la société. Toute information qui sera capable de déterminer les moyens de remplir ces devoirs, tant envers soi-même qu'envers ses clients, devra se manifester et se répandre largement de façon à ce que tous en profitent et qu'il en résulte un peu d'amélioration dans la situation de chacun.

LE LT-COL. GUNN PART A LA GUERRE.

Le commandement du régiment récemment formé à Montréal pour faire partie du second contingent canadien sera confié au Lt-Col. John A. Gunn, président de Gunns, Limited, les fabricants de conserves bien connus. Le Lt-Col. Gunn annonça cette nouvelle à une récente assemblée des actionnaires de la maison qui, bien que regrettant la perte personnelle faite par la compagnie, furent unanimes à affirmer que la compagnie devrait être préparée à faire le sacrifice de ses services inappréciables au profit des armées alliées qui combattent en Europe. Le Lt-Col. Gunn fut félicité de cette décision et réélu à l'unanimité à la position de président de la compagnie.

Le Lt-Col. Gunn est natif de Toronto, et résida dans cette ville jusqu'à ce qu'il prit charge personnellement des intérêts de la compagnie à Montréal, il y a quelque douze ans. Les actionnaires de cette importante firme se consoleront de ce départ en songeant que c'est pour le bien du pays. Le Lt-Col. Gunn accepte là un glorieux service qui exige tous les sacrifices, et le "Prix Courant" lui adresse ses meilleurs vœux pour une campagne heureuse et un prompt retour.

LES CONSERVES DE LAPORTE-MARTIN.

La maison Laporte-Martin offre à sa nombreuse clientèle un choix des plus complets de conserves canadiennes de première qualité, tant en légumes qu'en poissons et fruits. Est-il besoin de dire que les détaillants y seront sûrs de payer les prix les plus bas et d'avoir une livraison immédiate? Ce sont ces deux principes qui ont toujours guidé cette importante maison d'approvisionnements dont la réputation n'est plus à faire.

Les épiciers y trouveront aussi de la Mélasse Barbades importée directement des Îles et vendue à des prix excessivement avantageux.